

FAUT Y ALLER !



De et par
Jean-Luc Piraux

Théâtre
Pépité

17 rue de Mareldret 5537 Denée – Belgique
Tél : +32 (0)71/ 79 86 93 - theatrepepité@skynet.be
Site internet : www.theatrepepité.be



FAUT Y ALLER !

PRESENTATION DU SPECTACLE

L'histoire :

*Une étonnante rencontre,
une amitié singulière entre un jeune homme qui se cherche
et une « vieille indienne » des temps modernes.*

*Un hommage à cette insoumise où se mélangent humour,
tendresse et poésie...*

*Seul en scène,
Jean-Luc Piraux incarne tour à tour cette vieille dame fouguese,
le jeune homme qu'il était à 17 ans lorsqu'il la rencontra
et l'homme qu'il est devenu aujourd'hui... 30 ans plus tard.*

Infos

Démarche

Jean-Luc Piraux

Equipe

La Compagnie

Le CV de Jean-Luc Piraux



INFOS

LIEUX DE CREATION ET TOURNEES DE FEVRIER 2008

Création à L'Eden/CCR Charleroi du lundi 11/02/08 au vendredi 15/02 inclus à 20h30, scéances supplémentaires les jeudi 14 et vendredi 15/02 à 13h30.

En tournée au Centre Culturel de Aiseau-Presles le samedi 16/02 à 20h.

Au Centre Culturel Régional de Huy le jeudi 21/02 à 20h30.

Au Centre Culturel Régional de Dinant le jeudi 28/02 à 20h.

1ère reprise avant la saison prochaine : au Centre Culturel de Fosses-La-Ville le 4/07/08 à 20h.

Pour les réservations et infos pratiques se reporter à notre site.

PARTENAIRES

Coproducteurs :

CCR de Charleroi Eden/PBA, CCR de Dinant, CCR de Huy, CCBW, MCFA/ Marche et les centres culturels locaux de Aiseau-Presles et de Fosses-la-Ville.

Avec le soutien des Tournées Art et Vie, et du Ministère de la Culture, Service Théâtre, de Cera.

MODALITES PRATIQUES

Durée du spectacle : 60'

Durée du montage : accès à la salle le matin.

Dimensions plateau : min 4m sur 4m.

Prix de vente : voir catalogue Art et Vie sous la réf : TAG 073

Prix différents pour petite ou grande salle

FICHE TECHNIQUE :

Sur simple demande à l'adresse mail :
theatrepepite@skynet.be



DEMARCHE

NOTE D'INTENTION

«Il est des êtres qui semblent échapper au temps et à la conformité sociale.

*Ils n'achètent pas de magazines. Pour eux, la mode n'existe pas.
Ils vivent de manière frugale. De quelques pommes ramassées dans
un vieux verger, ils font la meilleure des compotes et s'en régalent.*

*Ces insoumis aux exigences de la modernité détiennent peut-être un goût,
une philosophie, une manière d'être d'autant plus précieuse qu'elle
semble être en voie de disparition.»*

J'ai rencontré Marie, il y a une vingtaine d'années au détour d'un sentier boueux.

Elle devait avoir dans les 80 ans. Son portrait serait vite esquissé : une vieille robe colorée, un fichu à fleurs, un manteau sur les épaules et une éternelle sacoche qui devait contenir mille et un secrets. Elle revenait de sa « tournée des œufs » et poussait son vélo à la main.

Il était surmonté d'un « parapluie-parasol » de couleur rouge, patiné par la pluie, le soleil et les années. Son pneu était crevé.

Je lui ai proposé de la reconduire chez elle.

Marie vivait seule dans une petite ferme, au milieu des champs, près d'un bois, derrière un étang où deux cygnes faisaient la loi. Devant la maison, les poules picoraient. Elle me les présenta une à une : Soleil, Gratte-sol, N'a-qu'un-Œil...

Elle les remerciait pour chaque œuf pondu. C'était un petit bénéfice qui s'ajoutait à sa maigre pension de veuve.

Je lui rendis visite de nombreuses fois tant sa bizarrerie m'attirait.

Ces rencontres ont résonné longtemps en moi. Elles ont ouvert une porte et partout où j'ai vécu que ce soit en ville ou à la campagne, j'ai rencontré une « Marie ».

J'ai creusé ma mémoire, avivé mes souvenirs pour relater et partager avec le public de théâtre quelques moments privilégiés vécus avec Marie ou plutôt ces « Marie » multiples.

Ces femmes Chaplin, ces Buster Keaton féminines, ces Karl Valentine en dehors du temps, ces femmes à la Tati, ces dernières des Mohicans...



DEMARCHE DRAMATURGIQUE

1. Situation géographique et temporelle des « Marie »

Les « Marie » sont des marginales de notre monde occidental. Elles vivent parmi nous, à côté de nous et pourtant, elles semblent être à mille lieues de notre monde moderne, de celui du virus de la vitesse, de l'uniformisation en tout genre, des autoroutes de la communication, du raz-de-marée de la société de consommation...

On pourrait en un sens les comparer à des pygmées qui vivraient chez nous, tant leurs codes et leurs modes de vie sont originaux.

Chacun a sans doute une « Marie » proche de son entourage. Là, à 3 minutes de chez nous, au détour d'un petit chemin boueux se déplaçant à pied ou en vélo, cette dernière des mohicans nous intrigue et nous fascine.

Si les « Marie » peuvent faire penser à des gens d'un autre temps, elles vivent pourtant bel et bien - ici et maintenant - au même fuseau horaire que nous.

Il s'agit donc dans le spectacle, de présenter un portrait vivant de « Marie » pour qu'il résonne en nous, pour qu'il nous questionne.

2. Leur parole

Les « Marie » parlent sans vergogne, elles ont un franc-parler.

Leurs mots n'ont pas la même saveur que les nôtres. Elles sont fières ; elles sont entières.

Elles n'ont pas de poids dans notre société et pourtant l'intensité de leur regard nous interpelle.

3. Le magnifique dans le dérisoire

À leur manière, elles cultivent le magnifique à chaque instant.

Il est étonnant de voir comment Marie laisse une part aux oiseaux en cueillant les cerises, comment elle arrête les automobilistes pour partager avec eux le spectacle d'un arc-en-ciel.

Comme elle reçoit un papillon, comment elle regarde les fleurs sauvages, comment elle écoute...



4. Le grand dans le petit

Marie a tant le respect du maïs qu'elle sait comment croquer le cou de la carotte pour ne pas faire souffrir la plante.

Elle accomplit des gestes que nous n'accomplissons pas car nous les avons confiés à des machines. Cela peut faire sourire et en même temps cela questionne notre façon de fonctionner.

Il y a quelque chose de l'ordre du rituel, un côté presque sacré qui apporte une grandeur dans un si petit geste. Un geste que nous ignorons car ce sont les robots qui s'occupent de tout dans nos élevages intensifs.

5. Faire entendre la voix de Marie

Quelle force, quelle liberté !

Si proche de la mort, à 80 ans, elle a une indépendance d'esprit si grande.

À l'heure des plans de sécurité, elle vit seule dans une petite ferme, dans les champs près d'un bois.

Quand on l'interroge :

- Tu n'as pas peur de vivre là toute seule ?

Elle répond avec aplomb:

- Mais de qui veux-tu que j'aie peur ? C'est moi qui fais peur.

Ces « gens-là » vivent avec peu mais c'est un choix.

Pour la petite histoire, Marie a prêté une somme coquette à une voisine pour qu'elle s'achète les meubles de ses rêves.

Oui, Marie ne manque de rien et vit bien avec rien ou si peu.

Nous, nous ne sommes pas embrigadés, pas contraints de vivre comme nous vivons et pourtant...

Vivons-nous vraiment comme nous avons envie de vivre ? Y avons-nous songé ?
Y avons-nous songé vraiment ?

Il ne s'agira jamais de dire que le monde de Marie est meilleur qu'un autre, mais juste de faire découvrir une autre écoute, un autre regard.

Il s'agit de témoigner de ces personnes qui ont la force d'être ce qu'elles sont, d'être elles-mêmes.



JEAN-LUC PIRAUX

Depuis plus de vingt ans, je pratique l'écriture théâtrale.

Je participe à l'écriture de nombreux spectacles jeune public pour lesquels je suis engagé par des compagnies de théâtre pour l'enfance et la jeunesse (La Compagnie de la Casquette, le Théâtre de la Galafronie, Compañie Sac à Dos, Théâtre de l'Evni, ...).

Quand je travaille en théâtre pour adultes, pour d'autres compagnies que la mienne, je reçois souvent carte blanche pour travailler l'écriture de mes rôles car je suis choisi tant pour mes qualités d'interprète que pour mon univers (Roland Shön, Charlie Degotte, Johan de Hollander, Bruno Coppens...).

J'écris également, dans le cadre de commandes reçues via des associations sur des sujets imposés, des saynètes que j'interprète ensuite devant leur public. L'objectif est de provoquer une remise en question avec humour et poésie.

Je reçois des demandes récurrentes dans le secteur de l'aide à la jeunesse, des services sociaux, des comités de villageois, des services d'accompagnement en fin de vie...

Pour ma compagnie, le Théâtre Pépite, j'écris et j'interprète des spectacles petites formes sur des sujets qui m'interpellent et me touchent.



EQUIPE :

Ecriture : Jean-Luc Piraux, assisté de Brigitte Petit

Ateliers d'improvisations pour creuser la matière avec successivement : Denis Mpunga, Bernard Massuir, Eric De Staercke et Agnès Limbos.

Choix d'une équipe:

Mise en scène de Félicie Artaud. Elle a 30 ans et est licenciée en Histoire de l'Art et des Lettres Modernes en France ainsi qu'en section Mise en Scène de l'Insas. Elle a mis en scène 3 spectacles jeunes public et a été l'assistante de Maurice Sévénant pour « Oh les Beaux Jours »

Scénographie de Claire Farah. Elle a 23 ans et est diplômée en Scénographie à l'Institut Saint Luc. Elle a créé la scénographie de 3 spectacles présentés dans différents festivals (Emulation, Huy, Lille).

Création lumière de Marc Defrise formé à l'I.N.F.A.C. et concepteur de la lumière d'une douzaine de spectacles.

Choix dramaturgiques :

Après avoir pris les conseils de Françoise Bloch.

Présentations régulières devant des partenaires de longues dates :

Anne-Marie Loop et Didier de Neck ainsi, que devant nos partenaires et coproducteurs.

Note sur la mise en scène de Félicie Artaud.

En jouant son propre rôle et celui de Marie, Jean-Luc Piraux prête ses talents d'acteur au personnage de cette grand mère de substitution et raconte les liens qui se sont tissés progressivement entre eux. S'il dresse un portrait de Marie, c'est autant avec ce qu'il sait d'elle qu'avec ce qu'il imagine. La scène est le témoin de ce travail entre le souvenir et l'imagination, la fiction et la réalité...

Ainsi sont mêlés sur scène, différents temps et différents lieux qui sont les lieux réels attachés à Marie, sa maison, son poulailler, les chemins de la tournée des oeufs, mais aussi les lieux imaginaires et enfin le lieu du théâtre lui-même où Jean-Luc et Marie parlent tour à tour au spectateur dans l'ici et maintenant.

Ce voyage entre l'ici et l'ailleurs, le présent et le passé, entre le souvenir objectif et le rêve sera le trajet de «Faut y aller!». C'est l'acteur qui nous y convie en faisant glisser les situations les unes dans les autres, en fondant un geste de Marie dans un geste de Jean-Luc, en répondant à une question présente par une scène du passé.

Ainsi voulons nous inviter le spectateur à entrer dans une ronde incessante, d'un lieu, d'une époque, d'un personnage à l'autre, puisque Marie et Jean-Luc ne cessent au sein d'un même corps, d'une même voix, de se parler, de se répondre, de se regarder, de se confondre même.





LA COMPAGNIE

Un parcours atypique.

Je n'ai suivi aucune école artistique si ce n'est celle des buissons.

Je repense à des actes que je posais étant jeune adulte qui ont développé mon univers et un contact fort avec le public.

Je vous donne quelques exemples qui me reviennent à la mémoire parmi d'autres et qui révèlent mon goût pour l'observation des gens :

-De temps à autre, j'allais déposer une chaise longue sur un quai de gare. Je m'y installais et regardais les navetteurs circuler..

-À l'occasion d'une remise de bulletins, je me perchais comme un oiseau dans un arbre de la cour de l'école et je lisais mes poèmes...

-En queue-de-pie et avec des gants blancs, il m'est arrivé de servir gratuitement du café aux voyageurs dans les rames de métro pour leur souhaiter une bonne journée.

-À la manière d'un bateleur, je m'installais au marché du Midi à Bruxelles et à l'aide d'objets divers récupérés sur les lieux, je racontais à haute voix les nouvelles de la gazette. Ou encore, je m'inventais chercheur et donnais des nouvelles de mes avancements au sujet d'une invention : une machine à refroidir le café pour éviter de se brûler la langue lorsque le matin, pressé par le temps, on avale à toute vitesse son café.

-Quand je faisais des courses avec mon frère handicapé, j'observais les réactions que son comportement suscitait tant chez les autres que chez moi.

Pourquoi tout cela ?

Parce que j'avais constaté que l'insolite ou un tableau décalé, révélait le spectateur lui-même et me donnait ainsi matière à créer des personnages.

Si depuis plus de 20 ans, je suis engagé régulièrement par d'autres compagnies et j'aime me mettre aux services de leurs spectacles, je ressens aussi la nécessité de réaliser des projets sur des thèmes qui me titillent, qui me passionnent et que je désire partager.

C'est ainsi qu'en 1992, avec Brigitte Petit, nous avons créé notre compagnie : le Théâtre Pépite.

La formation de juriste de Brigitte m'a apporté une structuration dans l'élaboration des spectacles et m'a aidé à les ancrer dans une réalité : celle de notre société.

Son travail d'avocate en droit familial et pénal a amarré nos pièces dans une réalité sociale.

Cette confrontation avec le fonctionnement de notre monde me permet de questionner notre mode de vie avec l'humour et la poésie que je veux insuffler dans tous raisonnements et de stigmatiser l'absurdité de certaines situations.

La complémentarité avec Brigitte Petit va au-delà du travail d'écriture journalier, car elle apporte son point de vue et sa personnalité dans les rencontres tant avec les organisateurs qu'avec le public après les spectacles. Elle participe aussi aux animations préparatoires et aux débats dans les associations ou les écoles supérieures.

Nous avons la conviction de la nécessité de donner d'autres regards. Et quand des spectateurs de tous âges nous attendent à la sortie du spectacle pour venir nous dire de vive voix que le spectacle a changé quelque chose en eux, ne pouvons-nous dire que nous avons changé leur regard ?



JEAN-LUC PIRAUX

Belge, né le 5/2/59, marié.
Père de 2 garçons, Jules et Gaston.

Comédien, auteur, fondateur d'une jeune compagnie, le Théâtre Pépîte.

THEATRE

Jean-Luc Piraux va apprendre son métier d'acteur sur le terrain et en suivant plusieurs formations (masque neutre, tragédie, mélodrame, clown, mouvement, chant, diction, clarinette, trompette,...).

C'est en théâtre jeune public qu'il a débuté et c'est ce même secteur qui le récompensera du Prix d'Interprétation Masculine en 2001.

Jean-Luc Piraux travaille à l'interprétation, à l'écriture et à l'assistantat de mise en scène dans de nombreux spectacles, pour la Galafronie, le théâtre Isocèle, la Casquette, la compagnie Sac à Dos ou encore le théâtre de l'EVNI. Au total une bonne dizaine de spectacles dont les deux derniers : Un petit moment magnifique et Faits divers, coup de cœur de la presse 2004.

Par ailleurs, Jean-Luc crée sa propre compagnie, le **Théâtre Pépîte**, qui produit des spectacles dont il est l'auteur et l'interprète :

- 1992 : Jean et les gens, solo sur les handicapés et l'amour,
- 1995 : The King, un Hamlet d'aujourd'hui (solo avec un musicien),
- 1997 : Comment s'en sortir ?, duo sur la solidarité

Tous trois mis en scène par Didier De Neck,

- 2000 : Piroteries, mis en scène par Anne Van K.,
- 2003 : Le Testament d'Albert F., mis en scène par Jean-Michel Frère,
- 2004 : Le Jardin Secret, duo clownesque mis en scène par Sophie Bonhöte.

Il est aussi invité à jouer pour d'autres compagnies comme celle de Roland Shön , de Johan de Hollander au Nieuwpoort en 1998, dans La Revue Historique au Théâtre National de Belgique en 2000, dans La Revue Arabe aux Halles de Schaerbeek en 2001, dans Youpi en 2005, tous trois mis en scène par Charlie Degotte, dans Impro Justicia en 2006 et 2007, mis en scène par Bruno Coppens.

TELEVISION et CINEMA

Il joue dans :

- des sketches humoristiques produits par la RTBF en 1997 et 98,
- L'Air de rien de Maria Jimenez,
- Le Huitième jour de Jaco Van Dormael,
- L'enfant de la nuit de Marian Handwerker,
- Bruxelles, la ville invisible de Philippe de Pierpont,
- Le Poulain, des frères Ringer en 2005
- Les Voisines, de Pascal Forneri et Antoine Bouillot en 2006
- Sanglier, de Noémie Colas en 2007
- Le parapluie, de Christophe Vanheuverzwijn 2007
- Le septième ciel, production RTBF 2007

